

Le billet

Beggelert est un petit village du Nord du Pays de Galles, niché au pied du mont Snowdon. La vie y est tranquille, quand on y naît, on s'y marie, et on y meurt, presque toujours de vieillesse. On y trouve une trentaine de maisons en brique accolées les unes aux autres ; une école ; une église et une épicerie, à côté de laquelle passe une rivière bordée de frênes. En hiver, les rues se couvrent d'un épais manteau de neige, isolant le village de la vallée. C'est la douce saison des patins, des bonhommes et des batailles de boules de neige ; mais aussi celle des histoires racontées au coin du feu aux enfants aux yeux écarquillés. Bien sûr, la plupart sont fausses, légendaires, inventées pour effrayer ou pour émerveiller. Mais malgré tout, certaines d'entre elles sont vraies. Et il y en a une que les anciens se plaisent tout particulièrement à raconter... c'est celle que vous allez lire.

Autrefois, Cunégonde Bankes vivait non loin de Beggelert, dans un grand manoir à l'écart du village. Elle était de ces femmes droites, sèches et méprisantes qu'on ne voit jamais esquisser le moindre sourire. Elle mangeait lentement en remuant exagérément les mâchoires, si bien qu'on l'avait surnommée dans Beggelert « la bique ». Elle ne sortait jamais de chez elle et pourtant, tout le monde la connaissait : les enfants avaient peur d'elle et se donnaient parfois le défi de s'aventurer jusqu'au manoir, ne serait-ce que pour tenter d'apercevoir son ombre derrière les carreaux des fenêtres. Madame Bankes était veuve et n'avait pas d'enfants. Son mari, grand amateur de chasse, était décédé d'une violente chute de cheval, léguant à son épouse le domaine de ses ancêtres, ainsi qu'une petite fortune, sous la forme de liasses de billets, qu'elle conservait avec avarice dans un grand coffre en chêne et en fer. Ce coffre avait dans le temps servi de malle de voyage, mais aujourd'hui, il ne bougeait plus de la bibliothèque de la tourelle, et restait fermé à triple tour. La bique était la seule à en posséder la clé, qu'elle gardait précieusement attachée, avec une ficelle, autour de son maigre cou.

Tous les jours, elle se levait à l'aube, puis, à peine réveillée, encore en robe de chambre, elle traversait tout le manoir jusqu'à la bibliothèque et comptait son argent, afin d'être sûre que personne ne lui en avait dérobé pendant la nuit. Ce petit rituel lui apportait un agréable sentiment de satisfaction ; sans cela il lui était tout simplement impossible de commencer sa journée sereinement. Elle pouvait rester ainsi plusieurs heures, assise dans son fauteuil sans dire le moindre mot, écoutant le bruit du vent qui s'infiltrait par les trous dans la pierre ; le simple fait d'être à proximité de son coffre l'apaisait.

Mais un matin de décembre, Madame Bankes remarqua qu'il lui manquait un billet. Le choc fut tel que ses jambes la lâchèrent et qu'elle s'écroula au sol. Elle sentit son cœur s'emballer ; ses mains commencèrent à trembler et elle devint aussi pâle qu'un linge. Elle recompta une, deux, trois, quatre fois ; vérifia qu'aucun billet ne s'était échappé sans qu'elle ne l'ait vu, mais elle ne trouva rien, ni par terre ni au fond du coffre. On l'avait donc volée ? Quelqu'un avait touché à son trésor, son bien le plus précieux. Elle n'arrivait pas à y croire, et pourtant l'évidence était là. Si elle prévenait la police, on allait se moquer d'elle, et elle deviendrait la risée de tout le village. Non, définitivement, elle ne devait demander d'aide à personne. Elle devait trouver et punir elle-même le voleur. Elle scruta l'allée par la fenêtre. Malgré la buée, on pouvait apercevoir le chemin, d'un blanc immaculé : il avait neigé toute la semaine et quelques flocons valsaient encore doucement dans le vent. La neige condamnait la route, empêchant

quiconque de parvenir jusqu'au manoir, le voleur ne pouvait donc être qu'un domestique. Elle employait une cuisinière, Molly, une femme douce et généreuse ; une femme de chambre, Alice ; et un majordome nommé Edgar. Tous les trois servaient la famille Bankes depuis plusieurs générations, et avaient toute sa confiance. Et pourtant l'un d'entre eux l'avait trahie, mais qui ? S'étaient-ils ligués contre elle pour la dépouiller de toute sa richesse ? Prévoyaient-ils de la ruiner, elle qui avait protégé son héritage avec tant de précaution, et ce depuis des années ? Mille et une questions lui traversaient l'esprit, elle se devait d'en trouver les réponses. Les jours suivants, Madame Bankes veilla d'un œil méfiant son personnel. Elle ne voulait pas éveiller leurs soupçons et tenta de les observer discrètement, cachée tantôt derrière une porte tantôt sous une fenêtre. Elle, qui d'ordinaire n'avait que faire de ses employés, se mit à noter de petits détails suspects : elle put voir Edgar arborer de belles chaussures neuves, et remarqua un nouveau bracelet au poignet d'Alice. Bien sûr, elle les interrogea un à un, mais aucun d'eux ne laissa échapper d'aveu, malgré son insistance. Elle se mit également à étudier leurs moindres faits et gestes et leur emploi du temps, mais quelque chose avait changé. Ils se savaient surveillés et agissaient différemment, exagérant leurs courbettes et leurs bonnes manières. Elle était convaincue qu'ils complotaient derrière son dos et pourtant, chaque fois qu'elle les observait, chacun semblait vaquer tranquillement à ses occupations habituelles. Elle devint encore plus autoritaire qu'elle ne l'était déjà, les blâmant sans cesse, rejetant sur eux tous ses problèmes. Si le toit fuyait, si elle avait renversé son thé ou glissé dans le couloir, c'était sans aucun doute de leur faute. Tout était prétexte aux réprimandes et cela ne faisait qu'accroître la tension qui régnait dans le manoir. Elle les pensait jaloux de sa fortune, s'était persuadée qu'ils lui voulaient du mal. Malgré tout cela, ses domestiques n'avaient pas le cœur de l'abandonner, après tout ce n'était qu'une petite vieille...

Madame Bankes ne fermait plus l'œil de la nuit, guettant le moindre bruit de pas suspect, arpentant les couloirs du manoir guidée par une misérable petite bougie, cherchant à surprendre son voleur. L'inquiétude de perdre sa fortune la dévorait intérieurement et l'obsédait tellement qu'elle fut prise d'une fièvre violente qui la cloua au lit pendant trois jours et trois nuits. Elle fit de terribles cauchemars où on lui arrachait la clé qui pendait à son coup de force. Elle eut de sévères hallucinations, voyant son coffre brûler devant ses yeux sans qu'elle ne puisse rien faire. Des bruits commencèrent à courir dans le village, on la disait folle, ou possédée. Certains prétendaient même l'avoir vu rôder au bord de la rivière, de nuit, en robe de chambre, tel un fantôme... En réalité, elle passait désormais son temps à compter et recompter son argent, fixant les flammes dansant dans l'âtre, veillant sur son coffre, dans le silence le plus total, les yeux vides et vitrés. C'est là que lui vint l'idée. L'idée géniale qui lui permettrait enfin de piéger le malfrat : le coffre était suffisamment grand pour la contenir, elle qui était si petite et maigre... si elle s'y cacha, elle n'aurait qu'à attendre que le voleur arrive pour le prendre la main dans le sac. C'est donc ce qu'elle fit, exultant, plus impatiente que jamais. Elle déposa la clé sur un des fauteuils pour soulever le couvercle, très lourd, avec ses deux mains, et se glissa difficilement à l'intérieur. Quand le couvercle se rabattit, il émit un long grincement semblable à un cri de douleur, avant de retomber d'un coup sec, telle une guillotine. Elle attendit sans un bruit dans l'obscurité. Longtemps. Très longtemps. Tant et si bien qu'elle s'assoupit, et n'entendit pas Edgar entrer dans la pièce. Il cherchait Madame Bankes, et voyant la clé sur le fauteuil, il s'empressa de refermer le coffre, pensant combien elle serait rassurée de le savoir fermé, elle qui s'inquiétait tant pour son argent ces derniers temps. Puis il quitta la bibliothèque, prenant bien soin de fermer la porte derrière lui.

Quand la bique se réveilla, elle eut beau appeler de toutes ses forces, pendant des heures et des heures, personne ne l'entendit jamais. Personne ne vit non plus le billet par terre derrière le rideau, le billet manquant, qu'un courant d'air avait volé.

Juliette Petit